

ASARUM magazine

n°17
août 2010



special Japon



MAGAZINE ÉLECTRONIQUE GRATUIT
CONSACRÉ À LA FLORE D'ASIE

ISSN 1778-3879

Rédacteur Cédric Basset



Sommaire

NUMERO SPECIAL VOYAGE AU JAPON

page 3 : Les petites humeurs du rédacteur : l'amour des plantes

page 5 : Les plantes d'Himalaya, la préface

page 7 : récit du voyage au Japon réalisé en juin 2010 dans le centre de l'île de Honshu

page 31 : Emblématique du Japon, l'*Iris ensata*

page 33 : Un sceau de salomon géant, *Polygonatum macranthum*

page 34 : Nos prochains rendez-vous

page 35 : Des nouvelles du jardin Armand David



jardiniers dans la ville de Kanazawa



Les petites humeurs du rédacteur

L'amour des plantes

Un nouveau numéro de *Asarum* qui est entièrement consacré au Japon. Il fait suite à un voyage réalisé au mois de juin sur la plus grande île du pays, Honshu. Souvenez-vous, il y avait déjà eu un numéro consacré au Japon il y a deux ans suite à notre premier voyage dans ce pays (voir *Asarum* n°12).

En guise de mise en bouche, vous pouvez feuilleter l'album photos à cette adresse : <http://issuu.com/cedre/docs/japon2010bd>

Ce numéro 17 va donc vous présenter ce voyage avec l'extraordinaire diversité des plantes, paysages et jardins de ce pays.

Tout au long du récit, vous pourrez vous rendre compte comme les japonais sont des gens accueillants et respectueux. C'est un pays où vous pouvez laisser votre vélo sans l'attacher, où les fleuristes ne rentrent pas leur marchandise à l'intérieur le soir, où les habitants laissent leurs vieux bonsaïs sur l'étagère le long du trottoir. Tant de petites choses que l'on a oubliées depuis longtemps dans nos pays.

Le Japon a une des fiscalités les plus faibles dans les pays développés. Cela n'a pas que des avantages mais c'est un pays qui a su garder tous ces emplois. Pompiste, petit commerçant, cantonnier... vous ne faites jamais votre plein d'essence vous-même, vous trouvez des petits commerces de partout et... des jardiniers. Vous me direz que chez nous aussi, on a des jardiniers. Mais sans doute pas autant.

Ce qui caractérise les japonais, c'est que dans un pays qui va vite, ils prennent toujours le temps de faire - et bien faire - leur travail. Vous acheter une bricole à 2 Yen ? Peu importe, le vendeur mettra 15 minutes à vous l'emballer joliment.

C'est la même chose dans les jardins et les espaces verts. Il faut dire que les japonais ont aussi un amour des plantes que nous n'avons pas autant chez nous.

Il faut les voir travailler dans les massifs. Un travail minutieux, appliqué, digne d'un orfèvre. Imaginez chez nous un jardinier dans un espace vert durant deux heures pour enlever, une à une, les fleurs fanées sur une azalée. Le pauvre homme aurait vite fait de se retrouver à la porte car non rentable. Voilà une notion qui se combine mal avec les mots jardins et passion pour les plantes. Les jardiniers aiment leurs plantes et prennent le temps de s'en occuper. Ils travaillent en contact permanent avec les végétaux et prennent plaisir à les bichonner.

Je ne dis pas qu'en France nos jardiniers n'aiment pas leurs plantes. Mais il est clair qu'on ne leur laisse pas le temps d'en prendre soin correctement. Vous ne verrez jamais au Japon un jardinier « tailler » un hibiscus en boule au taille-haie. Au Japon, c'est avec un ciseau qu'il serait taillé, et branche par branche. Pour moi, c'est ça être jardinier. C'est aimer la plante et en prendre soin. Courir de plante en plante pour une soit disant rentabilité (quelle rentabilité est nécessaire dans un jardin ???) n'est pas je pense notre métier.

Nous devons revoir notre rapport avec le végétal. Au Japon, l'arbre est « accompagné » jusqu'à ce que son dernier rameau soit mort. Tout au long de sa vieillesse, il est soigné, haubané, tuteuré... Un arbre, c'est sacré. En France, nous avons peur des arbres. Dès qu'un sujet a une blessure, on le coupe ! Chez nous, les arbres agressent les passants, c'est bien connu. Nous ne percevons pas le végétal de la même manière.

Nous perdons toute notion du vrai contact avec la plante. Il est navrant de voir le rythme que l'on impose à nos espaces verts et que la plante ne soit qu'un objet sans valeur servant bien souvent de prétexte pour assouvir un besoin carriériste, une notoriété à des responsables qui ne connaissent pas le végétal ou à se donner une bonne conscience environnementale.

Les jardins ne doivent pas servir à ça. Le métier de jardinier non plus. Tout cela amène à réfléchir au devenir et au rôle de nos collections végétales.

J'espère vous transmettre cet amour des plantes au travers de ce magazine et des conférences que j'ai la chance de pouvoir donner et je vous souhaite une bonne lecture ainsi qu'un agréable été... au milieu des fleurs.



japonaise retirant les fleurs fanées sur des azalées



Les plantes d'Himalaya, La préface

Au mois de mars est paru - vous le savez - le livre sur les plantes d'Himalaya et des montagnes de Chine aux éditions Ulmer.

Franklin Picard a eu la gentillesse d'en écrire la préface. Malheureusement, pour des raisons liées à l'édition et la mise en page, celle-ci n'a pas pu apparaître dans le livre. Pour remercier Franklin, je vous publie ici cette préface qui a du lui prendre du temps.... Merci encore Franklin.

« Les plantes de Chine ont pour nous un intérêt unique ; c'est que tirées de pays dont les climats ont beaucoup d'analogies avec ceux de la France, ces plantes peuvent à peu près toutes être naturalisées chez nous et, soit comme plantes économiques ou d'agrément, soit comme simples plantes botaniques, elles ont une utilité évidente ». C'est ainsi qu'un grand botaniste du Museum National d'Histoire Naturelle, Joseph DECAISNE, rédacteur de « Flora Sinica » remercie le père Armand DAVID de ses premiers envois le 14 novembre 1864. Ces remerciements sont d'autant plus justifiés que le père Armand DAVID, un des plus grands naturalistes de tous les temps à qui on doit entre autre la découverte du grand Panda symbole du WWF, a enrichi le patrimoine occidental de nombreuses plantes de Chine et de l'Himalaya. Toutefois, il est intéressant de réaliser qu'un très grand nombre de ces plantes chinoises n'ont pas été vraiment introduites mais qu'il s'agit plutôt d'un retour en Europe puisqu'elles ont disparu depuis les grandes glaciations du Quaternaire. En-effet, si un botaniste se promenait à l'époque du Villafranchien, il y a environ 3 millions d'années, il reconnaîtrait sûrement les feuilles jaune d'or à l'automne du *Pseudolarix amabilis*, la feuille étrange de l'*Eucommia ulmoides*, se perdrait dans une forêt de *Ginkgo biloba* ou contemplerait avec admiration les fleurs bleues de la glycine envahissant les chênes. Depuis le 18ème siècle, des botanistes d'abord Anglais, Russes ou Allemands puis des missionnaires Français, Jésuites, Lazaristes ou des Missions étrangères n'ont cessé d'enrichir le patrimoine Européen de leurs découvertes innombrables. Ernest WILSON dit « Chinese Wilson » pouvait affirmer « il n'y a aucun jardin en

Amérique ou en Europe qui n'ait d'espèces chinoises.

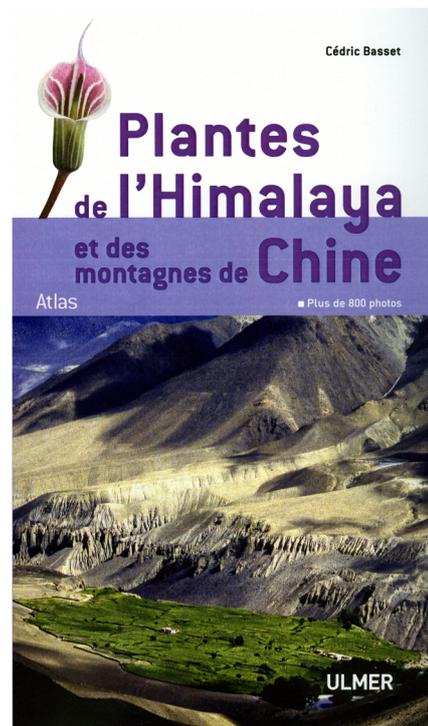
Depuis 1747 et la plantation du *Sophora japonica* (d'origine chinoise comme son nom l'indique !) au Jardin des Plantes grâce à des graines envoyées par le Père d'Incarville, nos jardins et arboretum sont en quelque sorte, « une petite Chine ». A cet égard, il faut rendre hommage au Père CALLERY qui envoya 2000 espèces dont 15 nouvelles, au Père BODINIER qui s'attachait à envoyer des espèces non encore décrites notamment des Monts Kouloushan, à l'Ouest de Pékin, au Père Paul FARGES qui découvrit *Decaisnea insignis*, une superbe lardizabalacée, *Carrierea calycina* et enfin dans le Sichuan la Reine Marguerite, *Callistephus sinensis*. Le botaniste Français Adrien FRANCHET note, en 1896, 60 nouvelles espèces de primevères et 80 de rhododendrons dues aux explorations de FARGES. Le Père Jean-Marie DELAVAY, un des plus illustres botanistes du 19ème siècle envoya plus 25 000 parts d'herbiers au Museum de Paris, accompagnées de graines destinées aux Vilmorin, gravit, en bon savoyard, plus de 60 fois dans des conditions qu'on peut imaginer la haute montagne du Tsemeichan qui l'appelait « son jardin ». Il augmenta la flore de Chine de plus de 3000 espèces nouvelles, note Adrien FRANCHET qui travailla tout au long de sa vie à étudier et décrire, entre autres, les nouvelles plantes envoyées par les missionnaires. Enfin, le Père Armand DAVID, Lazariste, né à Espelette au Pays-Basque fut un naturaliste complet et qui parmi des milliers d'autres plantes découvrit l'arbre aux pochettes, *Davidia involucrata* faisant partie aujourd'hui des Cornacées (ou Davidiacées).

Cédric BASSET présente aujourd'hui le résultat de ses nombreuses années d'explorations botaniques en Chine et en Himalaya. Il est probable qu'il songeait déjà à ce futur livre lorsqu'il herborisait dans les somptueux paysages montagneux de Kangding, des Gongga Shan, de Quingsheng Shan, de Tagong ou du lac Mugue. Grâce à lui, et pour la première fois en France, un livre permet de découvrir des arbres, arbustes, plantes vivaces, fougères de ces régions encore peu explorées. Ce livre se veut un guide pratique et sera appréciable comme livre de terrain. Le grand talent de photographe de Cédric BASSET y apporte un aspect essentiel. Je regrette très vivement de ne pas avoir pu le consulter lors de mes voyages en Chine et au Tibet. J'aime à me souvenir de mes premières rencontres avec le *Davidia involucrata* dans L'Emei Shan, du groupe des 13 derniers *Magnolia zenii* sauvages, du *Pseudolarix amabilis* de 55 mètres de haut sur une branche duquel poussait un *Emmenopterys henryi*, du *Ginkgo biloba* de 6000 ans, des extraordinaires rhododendrons de 10 mètres de haut identifiés grâce à Gilles ROUAU. Et enfin Jean MERRET, mon compagnon de « cordée botanique », qui par toutes ses expéditions a enrichi le patrimoine botanique Français de très nombreuses nouvelles espèces. Je repense aussi souvent à ce que me disait Patrick BLANC en 1998 : « Regarde au bord des routes, les talus et les fossés, ce sont de vrais réservoirs de plantes intéressantes ». Mais, outre ces plantes que je connaissais déjà, je réalise avec un grand regret que je suis passé à côté de centaines d'autres dans l'incapacité de les identifier. Mais, il en est une qui reste un de mes plus amusants souvenirs : cela se passait dans les Huang Shan, un matin où la brume déjà assez épaisse flânait entre les pics des montagnes, nous avons aperçu un pin qui couronnait une montagne et était très célèbre parmi tous les poètes Chinois. C'est avec une certaine gêne que notre guide chinois nous apprit que ce pin était mort depuis quelques années et qu'il avait fallu le remplacer par un autre en tout point identique...mais en plastique. Nous l'avons dénommé « *Pinus plastica* ».

A l'heure où la préservation de la biodiversité devient un enjeu mondial et où l'enseignement de la botanique et de la systématique est malheureusement délaissé en France, il est heureux qu'un livre en français permette de découvrir une partie de la flore chinoise et himalayenne. Je

partage pleinement l'opinion du Professeur Feng Kuomei, qui, en 1994 dans son livre « Rare and precious wild flowers in Yunnan » déclarait : « pendant la longue période de régime moyenâgeux, les jardins et les fleurs ne servaient, dans le passé, que de sujets d'inspiration aux lettrés Chinois. Aujourd'hui, grâce à l'élévation du niveau de vie, les gens commencent à acquérir une meilleure connaissance des plantes, des fleurs et développent à leur égard le plus grand intérêt. Mais les potentialités des merveilleuses fleurs endémiques de la Chine ne demeurent connues qu'à un très petit nombre ce qui fait que la plupart de ces précieux trésors restent dans les montagnes et les champs et disparaissent sans avoir été introduites dans les jardins.

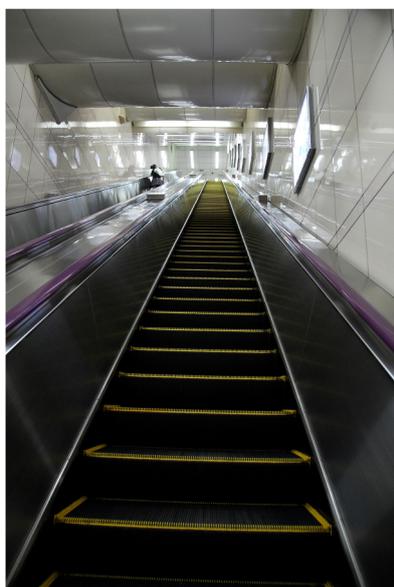
Il conclut, comme j'ai le plaisir de le faire à l'occasion de la sortie de ce livre, en espérant qu'il contribuera à une meilleure connaissance de la flore chinoise ainsi qu'à la promotion de contacts internationaux



JAPAN



June 2010



Japon
9/29 juin 2010

Deux ans après notre premier voyage au Japon, nous n'avons pas pu résister à y revenir pour approfondir notre connaissance de ce pays et y visiter d'autres régions.

En mai 2008, nous avons fait l'île de Honshu au sud de Tokyo (Fuji, Kyoto....) et les îles de Awaji et Shikoku. (voir Asarum n°12)

Cette fois, cap plus au nord. Nous restons sur l'île de Honshu et nous allons nous concentrer sur les Alpes japonaises.

Ayant, comme à chaque fois, pris un vol pour notre destination finale sans préparer notre itinéraire, nous prenons 2 jours à Tokyo pour élaborer un projet de parcours. Le but est de louer une voiture afin de pouvoir être toujours libres et de nous arrêter quand nous le souhaitons. Il est trop frustrant en Chine de traverser en bus des zones naturelles sans pouvoir s'y arrêter.

L'essence étant une des rares choses moins chère qu'en France, le bilan financier est intéressant car les bus et trains sont très chers au Japon.

Puis, en reniant un peu notre confort, cela nous permet aussi d'y dormir lorsque nous sommes vraiment en pleine nature (et permet d'économiser une nuit d'hôtel !).

Il y a partout de petits supermarchés, type « 7 eleven » ouverts 24h/24 permettant d'acheter tous les produits de première nécessité avec un petit coin toilette.

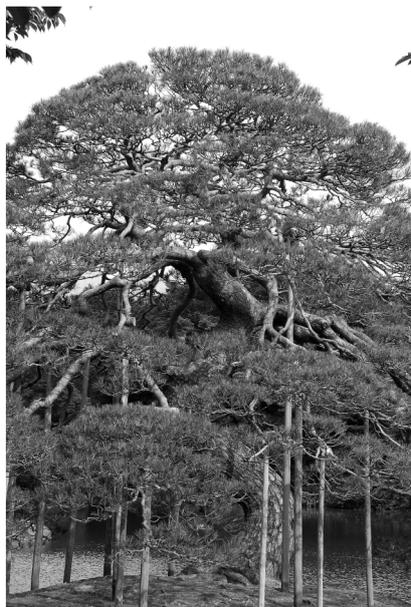
Conduire au Japon ne présente aucun danger et il faut juste passer à l'ambassade de France - flambant neuve - pour faire traduire son permis en français contre une dizaine d'Euros. Il faut penser que les japonais roulent à gauche et qu'il faut se familiariser avec les boîtes automatiques mais les japonais roulent très prudemment et lentement (en moyenne à 40km/h en ville, 50 à la campagne et 70 ou 80 sur autoroute....). Cette lenteur permet de bien apprendre à conduire dans ce pays même si l'on a tendance à vite vouloir reprendre le rythme de croisière européen...

Nous arrivons au Japon au plus mauvais moment car l'Euro au plus bas rend le voyage bien plus couteux qu'il y a deux ans. A cette époque, un Euro valait 160 Yen alors que le jour de notre arrivée, il en valait 105 Yen.... Merci l'économie européenne !

Le but de notre voyage est bien évidemment la botanique mais le Japon est un régal pour la culture, la gastronomie, les jardins, l'architecture, la gentillesse des habitants... Côté plantes, l'envie d'étudier les plantes dans leurs milieux certes, mais aussi l'envie de découvrir des jardins et l'horticulture japonaise, très dynamique.

Juin est le mois des iris et de nombreux parcs et jardins créent des évènements autour de cette fleur (comme pour les pivoines en mai il y a deux ans).





Les prairies inondées couvertes d'*Iris ensata* et *laevigata* sont, en effet, à leur summum. Nous allons pouvoir en profiter rapidement car durant nos deux jours à Tokyo, nous partons visiter un jardin japonais réputé avec de vieux pruniers à fleurs et une fameuse prairie d'iris. Il s'agit du Koishikawa Korakuen.

Il y a des milliers de fleurs épanouies et le spectacle est, il est vrai, époustoufflant. Les jardins japonais sont des havres de paix au milieu de ses énormes villes grouillantes...

Se déplacer dans Tokyo en métro n'est pas difficile dès que l'on a « digéré » et compris l'immense plan général des voies et la tarification variant en fonction de la distance à parcourir. C'est le mode de transport le plus simple et le plus rapide même si, souvent, les correspondances entre deux lignes nécessitent de marcher dans des couloirs de 800 m ou 1 km de long ! Les déplacements en bus sont plus longs car il n'y a pas de voies réservées mais de longs embouteillages....

C'est pour cela que nous souhaitons louer une voiture en dehors de Tokyo. Rouler des heures dans un trafic dense avec des feux, des carrefours immenses tout en s'habituant au véhicule en essayant de « dompter » le GPS en japonais, relève d'un véritable défi ! Autant prendre un car et louer tranquillement dans une plus petite ville d'où l'on peut sortir plus rapidement. Nous décidons donc de prendre un car pour Nagano afin d'être directement au pied des Alpes.





Dans Nagano la nuit...

NAGANO, point de départ

Vous connaissez sans doute le nom de cette ville. En effet, elle a accueilli les J.O. d'hiver en 1998. A 4h de bus de Tokyo, elle compte 4 agences de location de voitures. N'ayant pas réservé à l'avance, il est possible que nous soyons obligés de passer une nuit sur place. D'autant que nous allons arriver en milieu d'après-midi. La première agence, n'a en effet, plus de voitures libres. La seconde par contre nous trouve un véhicule que nous pouvons prendre immédiatement. A 17h, nous voilà donc partis avec notre voiture. Quelques tours dans de petites rues désertes pour s'habituer, quelques courses pour le repas du soir et nous voilà sur le chemin des montagnes.

Le GPS ne se laisse pas apprivoiser si facilement et une voix nasillarde nous donne des conseils en japonais...

A l'office du tourisme, j'ai récupéré un plan local traduit en anglais (rare...). Ceci est très intéressant car ces plans sont bien plus détaillés qu'une carte du pays et permettent de trouver les petites routes et les sites à visiter qui ne sont pas mentionnés



marché à Nagano

En haut à gauche : l'arbre au caramel est souvent utilisé au Japon comme arbre d'alignement. (*Cercidiphyllum japonicum*)

dans les guides touristiques. C'est justement sur ce plan que nous trouvons un jardin de plantes alpines situées sur le mont Higashidate. Nous irons demain.

Pour le moment, nous profitons de la dernière heure de jour pour faire une première « visite » de la nature.

Ah oui, j'oubliais ! le décalage au Japon est terrible. Il fait nuit à 18h ! en plein mois de juin... Et nous apprendrons vite qu'il fait jour à 4h ! Pas terrible quand on dort dans une voiture. Le rythme des japonais est étrange. Il fait jour très tôt mais rien n'est ouvert avant 9h, mais tout ferme entre 16h et 17h... Et ne cherchez pas un restaurant après 19h. (hormis dans les grosses villes). Même dans des lieux très touristiques, nous n'avons rien trouvé à 19h15...

Du coup, les soirées à la campagne sont longues car tout est endormi dès 19h. Et même si l'on essaie de prendre le rythme japonais, se coucher à 19h...



Première balade donc - très courte. Au bout de 30 minutes, il fait nuit. Nous sommes dans une forêt de *Cryptomeria* (classique au Japon). La diversité floristique sous ces conifères est impressionnante. Nous avons déjà constaté cela il y a deux ans. En 30 minutes, nous trouvons un *Hosta*, plusieurs fougères dont *Osmunda japonica*, un *Corydalis*, *Epimedium*, *Polygonatum*, *Philadelphus* (seringat), *Arisaema serratum*, *Chloranthus serratus*, *Stephanandra* (maintenant inclus dans le genre *Neillia*), *Alangium platanifolium* var. *trilobum* et... 4 chatons !

Abandonnés en forêt, sans leur mère, nous avons été attirés par leurs miaulements. Visiblement habitués à l'homme, nous les avons approchés sans difficulté. Affamés, nous avons partagé avec eux nos boulettes de riz et ils passèrent la nuit sous la voiture...

Première nuit, mauvaise nuit. Inconfortable, victime des moustiques et du décalage horaire, impatience de visiter la région... Nous ne sommes donc pas très frais pour cette première journée de montagne.

6h45. Nous voilà déjà en train de marcher en forêt. Je rêve ! en vacances, je me lève plus tôt que quand je bosse.

La flore de la forêt est réjouissante (même sans avoir bu un café). Si juin n'est pas la saison idéale pour les graines, nous en trouvons quand même déjà sur certains *Epimedium*, *Corydalis*, *Prunus*, *Elaeagnus* et *iris* (graines de l'an passé). Dans la forêt, des *Hydrangea petiolaris*, *Saxifraga stolonifera*, *Dioscorea*... Les plantes en fleurs sont nombreuses.



Retour à la voiture. Il est temps de boire un petit café.

Au Japon, vous trouvez des distributeurs de boissons fraîches ou chaudes de partout, y compris dans les lieux les plus reculés et inattendus. Et ils sont tous en état de fonctionnement, pas de vandalisme au Japon. Pas de difficulté donc à trouver un café !

Les 4 petits chats nous accompagnent. Où les déposer ?

Sur la route, nous trouvons une indication pour un « temple de pivoines ». Nous sommes dimanche, l'endroit est désert mais en entrée libre. Il y a plusieurs beaux bâtiments, des pivoines (quelques-unes sont encore en fleurs), et un superbe escalier bordé de grosses lanternes en pierre sous de grands érables japonais à l'ombre d'immenses cryptomérias. Tout en haut (environ 30 minutes de montée), un énorme temple rouge flambant neuf (récent ou restauré ?).

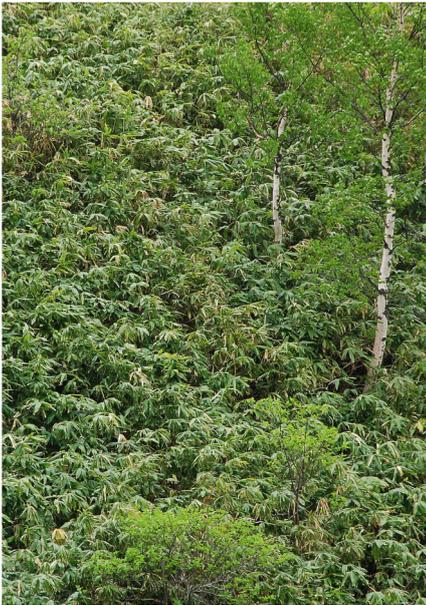
Au retour vers le parking, nous sommes accueillis par la police qui a été appelée par une sorte de garde-champêtre mal léché qui pensait que nous abandonnions nos 4 chatons sur le parking (ils nous attendaient sous la voiture). Après de longues explications (heureusement, un policier comprenait l'anglais), les chatons ont été récupérés pour qu'ils soient déposés dans un centre (sorte de SPA locale). On nous a tout de même relevé nos passeports ! quelle aventure !! C'est beau un pays sans violence, la police se déplace pour des chatons !!!

Nous redescendons dans la vallée pour trouver la route qui mène au mont Higashidate où se trouve le jardin de plantes alpines (et une grosse station de ski). Le route -sinueuse - est très étroite et raide. Notre voiture semble dotée d'un moteur de débroussailluse ! Cela nous laisse le temps de contempler le paysage...

Nous faisons d'ailleurs quelques haltes et nous trouvons des plantes en fleurs comme ces superbes *Rodgersia* avec leurs jeunes feuilles bronze, des pruniers portant encore quelques fleurs, des *Trillium smallii* et *Tschoonoskii*, *Streptopus japonicus*, *Petasites japonicus*, *Viburnum furcatum*, *Asarum sieboldii*.

Finalement, la route s'arrête à un parking (droit d'entrée de 500 Yen par véhicule) qui n'est pas du tout le jardin cherché ! La route étant sans issue, il va falloir redescendre dans la vallée... L'endroit -nommé étang de Gomi - est touristique pour son panorama sur les montagnes mais surtout pour ses parterres d'azalées sauvages dont la floraison commence juste à cette altitude. Au-dessus, de belles forêts de bouleaux avec le sous-bois couvert de *Sasa* (bambous nains). Côté fleurs, des *Erigeron thunbergii*, cognassiers du Japon, des *Schizocodon soldanelloides*, des petites gentianes, *Trientalis europaea*, *Meliosma tenuis* et un petit houx, *Ilex crenata*.

C'est un bel endroit mais le tour en est vite fait. Nous avons heureusement avec nous quelques « japonaiseries » à manger.



bouleaux et sous-bois de Sasa



Trillium tschonoskii



Schizocodon soldanelloides

azalées...



Nous regagnons donc la vallée et partons vers le nord, toujours à la recherche de la bonne route. Nous traversons la petite ville de Obuse. Visiblement très touristique, il y a des bus et des vieux japonais de partout. Notre halte est surtout motivée par une petite pépinière encore ouverte (à 17h, c'est un miracle !). Il y a également un beau petit jardin qui serpente entre les maisons et appartenant visiblement au pépiniériste. Il contient de petites raretés comme des orchidées terrestres, le fameux *Paris japonica*, des lys, des *Epimedium*, des *Disporum*, des saxifrages....

Les plantes vendues sont en godets ronds et souples. Il y a beaucoup de plantes de la flore du Japon mais aussi beaucoup d'obtentions japonaises dont la plupart ne se trouvent pas dans nos pépinières. Les japonais sont fans des feuillages panachés et certaines plantes sont effrayantes. Mais leurs végétaux sont aussi pleins de finesse et même dans les feuillages bariolés, il y a de très jolies plantes. A noter aussi un beau *Syneilesis* à feuilles crispées, des orchidées terrestres comme les *Calanthe*, des saxifrages de toutes les couleurs... Bref, de quoi trouver son bonheur !

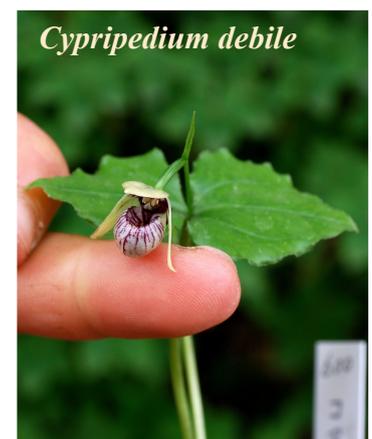


La fin de journée approchant, nous choisissons de loger dans la petite Guest House située juste à côté. Même si ce n'est pas très bien vu au Japon, nous faisons baisser un peu le prix de la chambre car c'est plus cher qu'à Tokyo !

Ses chambres sont à l'occidentale et très kitch. Après une nuit dans la voiture, une bonne douche est fort appréciée.

Le lendemain matin, quelle surprise de voir en face de notre chambre une autre boutique de plantes ! Hier, nous étions dimanche et nous ne l'avions pas vu car elle était fermée. C'est une petite boutique étalée le long d'un trottoir et remplie de plantes rares. La nuit, elle est juste « fermée » par des canisses. Imaginez ça en France !

Encore de quoi se réjouir : une belle collection d'*Hydrangea serrata* (hortensias), de *Disporum*, *Polygonatum* et *Epimedium* panachés.



Nous prenons enfin la route du jardin de plantes alpines. On va y arriver ! En 3 jours, on doit être à 50 km du lieu où on a loué la voiture !! La route est longue et sinueuse. En traversant la ville de Shinshu-Nakano, les rues sont bordées de dizaines de rosiers en fleurs. Et pour cause ! Il y a un grand festival de roses au même moment dans cette ville. Il y a surtout des rosiers modernes et on ne peut pas dire qu'ils aient été plantés en tenant compte de l'harmonie des couleurs ! Le résultat est, là aussi, très kitch. Mais peu importe, c'est très fleuri, les rosiers sont sains et vigoureux et les japonais ont l'air ravis du spectacle offert. Il y a des rosiers en vente d'obteneurs japonais mais également des roses anglaises et de chez Delbard.



Nous reprenons notre route. Nous faisons quelques haltes puis arrivons à la station de ski. Au bord de la route poussent d'immenses *Magnolia obovata* et *Aesculus turbinata*. Le jardin est indiqué. Quelques km plus loin, il est indiqué en sens contraire... Nous tournons en rond pendant un long moment jusqu'à trouver deux panneaux côte à côte donnant deux directions opposées !

Nous finissons par trouver une personne dans cette station déserte. En fait, nous cherchions l'entrée d'un jardin alors qu'il fallait trouver un télésiège qui mène à ce fameux jardin situé au sommet du mont Higashidate.

Mais celui-ci est fermé aujourd'hui pour cause de vent fort. Il faut dire que le temps est plutôt gris et incertain. Cela ne nous empêche pas, après notre pique-nique, de faire une balade.

Le plateau de Shiga est donc situé au Nord-Est de Nagano et contient une partie du parc national de Joshinetsu. Son altitude varie de 1400 à 1700 m et a été constitué par une coulée de lave du mont Shiga. Il est entouré de montagnes culminant à 2341 m (mont Uraiwasure) et est parsemé de nombreux lacs et prairies humides riches en fleurs. La station de ski Shiga Kogen est l'une des plus anciennes du Japon et est constitué de 19 petits domaines skiables reliés entre eux. L'enneigement y est abondant et les J.O. de 1998 s'y sont déroulés.

Lysichiton camtschatcense & *Veratrum stamineum*



En bas de pistes, il y a une grande zone humide couverte de *Lysichiton camtschatcense* en fleurs (famille des aracées). Un chemin en bois a été aménagé au-dessus de l'eau afin de profiter pleinement des floraisons. Les japonais sont friands de ce type d'aménagement et on en retrouve dans les prairies de primevères, d'hémérocailles, de lys...



1

Il y a de nombreuses plantes qui poussent dans ces lieux détrempés : *Orchis aristata*, *Lysichiton camtschatcense*, *Symplocarpus* (aracée), *Heloniopsis orientalis* (photo 1), *Veratrum stamineum*, *Senecio cannabifolius*, *Skimmia japonica*, *Trillium smallii*, *Primula japonica*, des hostas à feuilles très fines, un bambou nain du genre *Sasa*.



2

Au bout de la première partie de ce sentier, nous bifurquons sur les pentes de la montagne qui deviennent des pistes de ski en hiver. Les pistes sont en herbe rase bordées de bosquets de sapins et bouleaux avec, en sous-bois, des bambous nains du genre *Sasa*. Le tout donne l'impression d'un jardin bien tondu avec de grands bosquets de végétation. En dessous, beaucoup de plantes d'ombre : *Paris tetraphylla* (photo 4), *Diphylleia grayi* (photo 3), *Maianthemum japonicum*, des centaines de *Trillium smallii*, *Clintonia udensis* (photo 5), de nombreuses fougères, *Streptopus japonicus*, *Glaucidium palmatum* (photo 2), *Arisaema ovale*, *Coptis trifolia*, *Viburnum furcatum*, *Acer japonicum*, *Eurya japonica*...



3

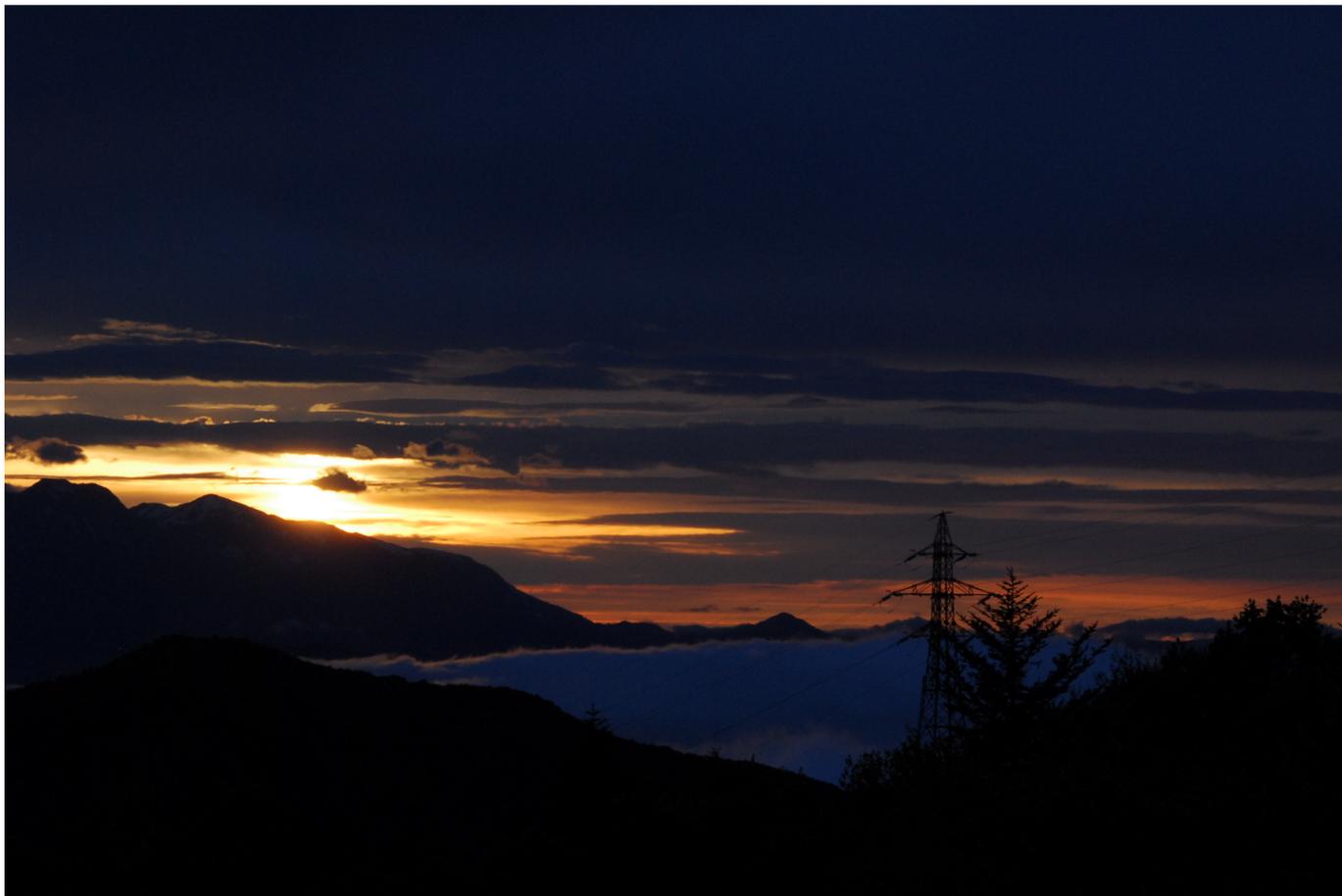


4

Nous redescendons et faisons la deuxième partie du sentier en bois dans la prairie humide. Il y a des orchidées et des *Drosera rotundifolia*. La nuit tombe déjà (surtout avec ce temps gris) et des singes envahissent les rues et les terrasses désertes. Nous trouvons un parking vide pour dormir. Le coucher de soleil sur les Alpes au loin est superbe.



5

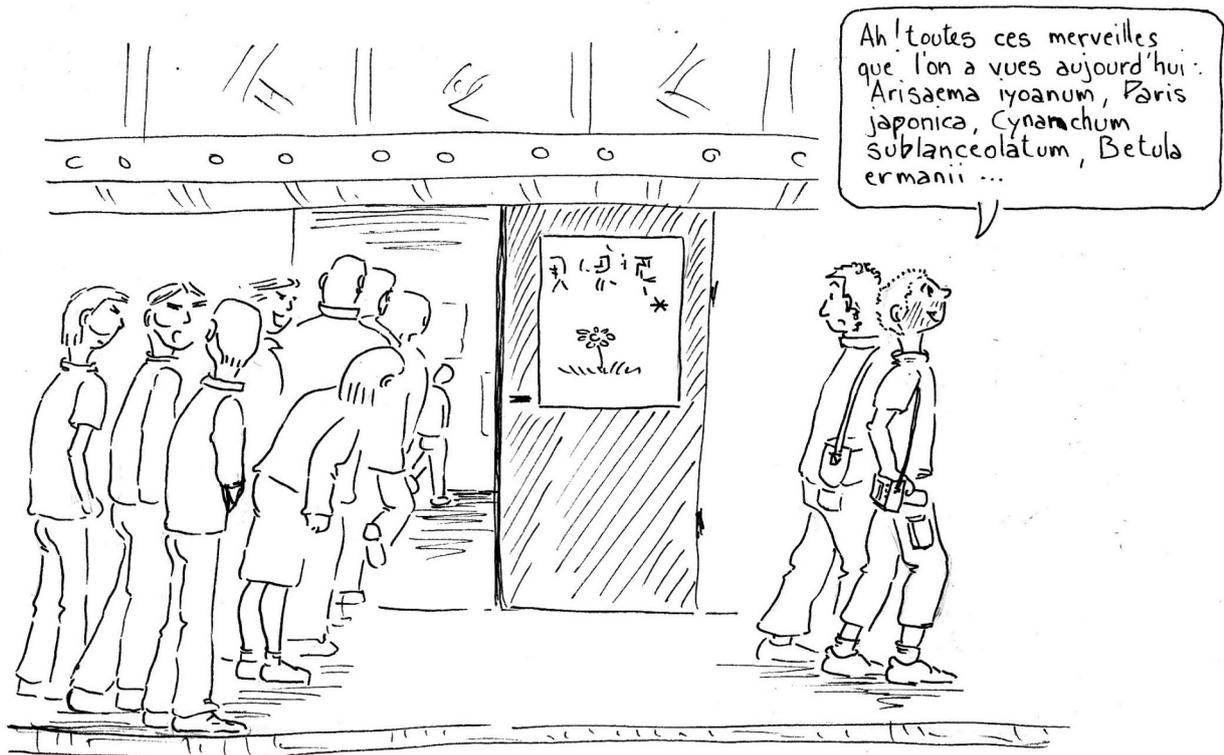


Levés tôt, nous allons boire un café dans le seul hôtel qui semble ouvert en cette saison. Il fait beau. A 8h50, le télésiège, menant au jardin ouvre. Le jardin des plantes alpines est en réalité plus un lieu naturel où des allées ont été aménagées afin de profiter de la grande richesse de la flore locale. Il n'y a pas d'étiquettes en latin, juste quelques écriteaux en japonais. Ce lieu a le mérite de nous montrer plusieurs essences rares de la région. Il y a à nouveau une belle prairie à *Lysichiton*. Au détour d'un bosquet, pousse une belle touffe d'une plante mythique pour moi, le *Paris japonica*. Deux tiges sont en fleurs. A nouveau *Paris tetraphylla* mais aussi *Shortia uniflora*, *Epigaea asiatica*, *Heloniopsis orientalis*, des *Trollius*, *Magnolia kobus*...

Nous redescendons à la station. Il est encore tôt. La prochaine étape sera Nikko, ville de temples côtoyant un parc national. La route étant longue, nous la ferons sans doute en deux fois. N'oublions pas que les japonais roulent doucement !



Shortia uniflora, *Epigaea asiatica*, *Orchis aristata*, *Arisaema ovale*



* Exposition exceptionnelle
"la pâquerette de France"

Nous faisons plusieurs haltes en route.

Sans le vouloir, nous faisons un grand détour avant de nous apercevoir que le GPS nous dérouté une fois encore vers les autoroutes payantes. On ne maîtrise encore pas tout de la technologie japonaise... Au lieu de rester sur de petites routes tranquilles de montagne, nous nous retrouvons bien trop au sud dans l'interminable et moche banlieue de Maebashi. Nous aurons du mal à retrouver notre route.

La nuit tombe (trop souvent décidément !), nous décidons de continuer pour arriver, finalement, tard à Nikko. Au moins, la route sera faite et nous pourrons profiter pleinement de la ville demain. Pour manger, beaucoup de restaurants sont, bien évidemment, déjà fermés mais nous trouvons une échoppe où manger des Okonomi-yaki (omelettes japonaises). C'est un plat typique, très bon, qui cale bien pour pas cher (vous mangez pour 5 à 7 Euros environ). En France, nous avons l'habitude que l'on nous apporte notre okonomi-yaki toute prête (il y a un bon restaurant à Lyon) mais là, les ingrédients sont crus dans un bol. Il faut les remuer pour tout bien mélanger avec l'œuf et se la faire cuire sur la plaque située au centre de la table. Une bonne expérience et un plat très bon !

Paris japonica & Trillium smallii



Le lendemain matin, séance touristique dans les temples de Nikko. Beaucoup de cars et de visiteurs mais de superbes temples et jardins au milieu de cryptomérias centenaires.

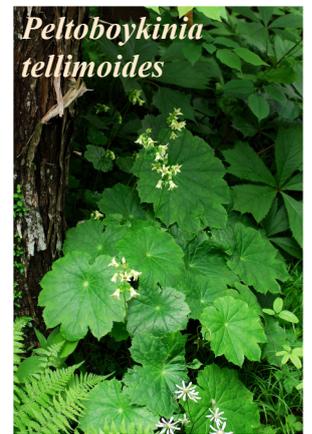
Sur les murs poussent de nombreuses plantes : *Conandron ramondioides*, une belle gesnériacée ; *Saxifraga stolonifera* ou encore *Asarum caulescens*.

L'après-midi, visite du jardin botanique de Nikko. Surtout intéressant pour la flore du Japon et plus particulièrement celle du parc national de Nikko. De nombreuses plantes peu communes avec des étiquettes en latin.

Le jardin a été créé en 1902 et fait 10.5 ha à environ 650 m d'altitude. En 1902, il a été créé comme une branche du jardin botanique de Koishikawa, spécialisé dans les plantes alpines. Il était alors situé près du tombeau de Toshogu et a été transféré sur le site actuel en 1911. Il a été agrandi en 1950 pour y inclure une partie du jardin Tamozawa Goyotei de la maison d'été de la famille royale. Cette immense villa, se visite. Le jardin compte aujourd'hui environ 2.200 espèces.



Parmi les plantes notables : *Hydrangea hirta* à fleurs blanches, un hortensia très parfumé ; *Osmunda lancea*, une belle fougère ; *Anemone dichotoma* ; *Hydrangea scandens* dégageant une odeur peu agréable ; *Corylopsis pauciflora* ; une autre fougère, à très belles frondes, *Dryopteris crassirhizoma* ; *Scutellaria iyoensis* ; *Thymus drucei*, un thym très rampant ; *Salix rorida* var. *roridaeformis* ; le sabot de Venus du Japon, *Cypripedium japonicum*, hélas déjà fanés ; *Symplocos sawafutagi* ; de beaux sujets de *Betula grossa* ; *Fagus japonica* ; *Smilacina robusta* ; *Ostrya japonica* ; *Hydrangea involucrata* ; *Forsythia koreana* ; de monstrueuses glycines à l'assaut des arbres ; *Tilia japonica*, le tilleul du Japon ; *Rhododendron calendulaceum* à fleurs orange ; *Rosa davurica* et *hirtula* ; *Coptis japonica*... Dans les sous-bois, poussent à l'état sauvage des *Arisaema serratum*, *Panax japonicus*, *Primula japonica*, *Monotropastrum globosum* (une drôle de plante...), *Leucosceptrum japonicum*.



Hydrangea hirta (forme blanche)

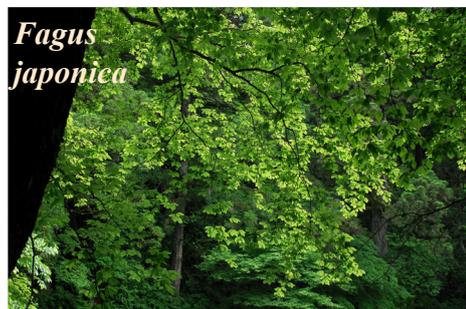


Après le jardin, nous partons longer la rivière Daiya pour traverser et aller vers la célèbre allée des Jizo qui sont des statuettes coiffées de bonnets rouges. La perspective est superbe. Au Japon, Jizo est spécialement sollicité par les femmes ayant fait une fausse couche ou avorté, et placé aux carrefours et aux cimetières pour qu'il libère les esprits errants.

En sous-bois, de magnifiques *Clematis patens* sont en fleurs. Retour en ville. Toujours autant de difficultés à trouver un restaurant ouvert.

Le lendemain matin, au moment de partir, un pneu crevé. Le temps de monter la roue de secours et de trouver un garagiste, nous voilà partis au NO. de Nikko dans les montagnes et le parc national. Après une longue montée, nous arrivons au grand lac Chuzenji bordé au début de quelques hôtels et boutiques de souvenirs poussiéreux. Nous mangeons au bord de l'eau et de belles *Primula japonica* sont en fleurs le long d'un cours d'eau. Sous des arbustes, un bel *Epimedium* à fleurs blanches.

De gauche à droite : *Symplocos sawafutagi*, *Betula grossa*, *Clematis patens*, *Monotropastrum globosum*



Nous continuons notre route. L'endroit est archi touristique et nous sommes visiblement dans la saison des sorties scolaires. Nouvelle halte à Senjogahara, un immense endroit de prairies humides. On y retrouve les fameux chemins de bois. Le paysage est vraiment différent. Très plat, à perte de vue, entouré de montagnes, avec des centaines de pruniers sauvages en fleurs et des bouleaux.

Le chemin s'enfonce ensuite dans la forêt pour atteindre, au bout de 4 km, une chute d'eau. Nous devons prendre un bus pour redescendre au parking où nous sommes garés. Durant cette balade, nous avons vu *Maackia amurensis*, un arbre de la famille des légumineuses ; à nouveau des *Primula japonica* au bord de la rivière ; de très belles ancolies pourpres, *Aquilegia buergeriana* var. *oxysepala* ; à nouveau *Monotropastrum globosum* ; *Paris verticillata* ; *Thalictrum aquilegiifolium* ; *Arisaema serratum* ; *Actaea* sp.

Nous montons à un autre lac, plus petit, le lac Hibara. Nous sommes quand même fatigués de notre journée. Il y a une sorte de ville remplie de grands hôtels vides, voire à l'abandon. On a l'impression d'être en Chine dans les zones montagneuses où les autorités ont voulu attirer des masses de touristes qui ne sont jamais venus.

Sur le haut, il y a des sources chaudes soufrées où l'odeur est intenable. Il y a une myriade d'écoliers qui lavent une pièce de monnaie dans l'eau qui coule...

Malgré le manque de clients, les hôtels sont hors de prix. Nous redescendons au grand lac où nous trouvons un hôtel à bon prix avec une immense chambre donnant sur le lac (Lake Side Garden Hotel). Nous sommes visiblement les seuls clients dans ce grand hôtel. On pourrait y tourner un remake de Shinning....

Aquilegia buergeriana var. *oxysepala*



Après une bonne nuit, nous repassons par Nikko pour prendre la route en direction du nord de Honshu. Nous redescendons dans la vallée et faisons une halte au bord de la rivière. En sous-bois, de superbes *Arisaema monophyllum* et une asclépiadacée, *Cynanchum grandifolium* var. *nikoense*, à très grandes feuilles. Egalement beaucoup d'aconites mais encore non fleuris. Au bord de l'eau, un *Mimulus* jaune et à nouveau *Primula japonica*.



Le temps devenant très pluvieux dans la journée, nous décidons de rouler. En chemin, nous visitons une sorte d'entreprise horticole spécialisée dans le bégonia. Le summum du kitch ! Deux serres de bégonias et autres plantes fleuries à perte de vue, sur les banquettes et pendant du plafond. Les bégonias ont des fleurs plus grandes que la main. Les japonais sont friands de ce type de présentation. Au milieu des fleurs, des moulins, des chars, des ours en peluche... Tout ceci est « sauvé » par une collection d'hybrides japonais de clématites.

La route semble ensuite interminable sous la pluie. Peu d'arrêts si ce n'est dans un grand pré couvert d'*Iris sanguinea* en fleurs.



Nous traversons quelques villages sans commerces et la nuit tombe. Nous devons trouver à manger. Nous nous arrêterons finalement dans une petite épicerie avec peu de choix. Nous ne ferons pas un festin mais au moins, on ne se couchera pas sans manger. Mais 10 minutes plus tard, nous voilà dans une ville non signalée sur notre carte... En tout cas, pas plus grosse sur le plan que tous les petits villages que nous venons de traverser. Il y a plein de commerces et nous décidons, avant de manger notre maigre pique-nique et vu la pluie, de nous arrêter dans un café très sympa. Finalement, nous y mangerons aussi, encastrés au fond de gros fauteuils moelleux...



Nouvelle nuit dans la voiture.

Le lendemain matin, nous arrivons dans la ville de Aizuwakamatsu, près du grand lac Inawashiro et au bord du parc national de Bandai.



Schizophragma hydrangeoides





Iris sanguinea

Nous souhaitons aller vers le lac puis partir dans les montagnes environnantes. Dans la ville, nous trouvons un jardin botanique. Le jardin Oyakuen se situe au pied du mont Higashiyama. Il fait 16.839 m². A partir de 1429, le seigneur féodal Ashina construisit sur ce site une villa de vacances. En 1670, le seigneur Masatsune Hoshina y fit pousser des herbes médicinales et expérimenta beaucoup d'espèces en culture. En 1696, le seigneur Matsudaira y établit un jardin tout en poursuivant la culture des herbes médicinales dont le Ginseng coréen. Il fit la promotion des bienfaits de cette plante sur la santé auprès de la population locale et c'est de là que vient le nom du jardin. Oyakuen pourrait être traduit comme jardin des plantes médicinales. En 1979, l'ensemble comprenant la villa et le jardin est inscrit comme site culturel national.

Le tour du jardin se fait assez rapidement et est constitué d'une partie centrale typique des jardins japonais puis, bien sûr, de la partie des plantes médicinales. La plupart des plantes sont étiquetées en latin. Il n'y a cependant pas de raretés mais la visite est plaisante. Le jardin étant ancien, il y a de beaux sujets d'arbres et de conifères (un énorme *Sciadopitys* et osmanthe par exemple).

Coriaria japonica & *Weigela*



Nous partons pour le lac. Nous faisons quelques haltes dans la campagne où poussent quelques espèces intéressantes. Le temps à nouveau pluvieux nous fait redescendre en ville. La banlieue et les zones commerciales sont très étendues et nous essayons de trouver le centre-ville. Cette ville n'apparaît pas du tout dans nos guides. Nous arrivons finalement dans le centre et nous trouvons un hôtel facilement. Le quartier possède encore quelques vieilles maisons typiques avec des boutiques et cafés sympas. Il y a plusieurs musées à visiter. Finalement, une étape dans cette ville est plaisante.



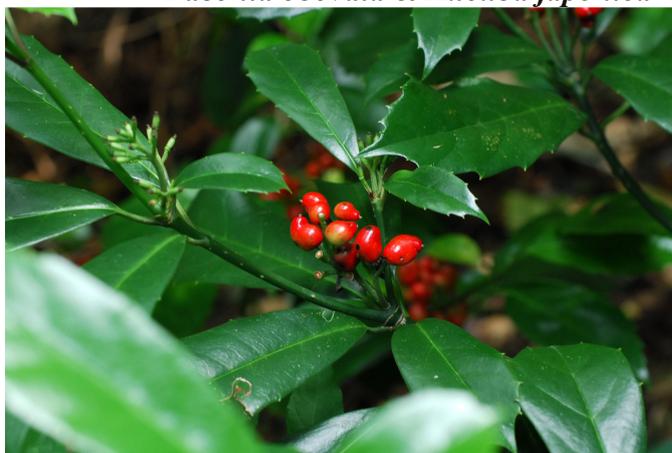
Arisaema serratum & *Cremastra appendiculata*

La prochaine étape de notre circuit est le bord de mer, côté mer du Japon (région de Niigata à Toyama) pour ensuite descendre jusqu'à Kanazawa. Nous ne prenons pas la route directe puisque nous voulons passer par les montagnes. Nous prenons donc la direction de Kitakada par les petites routes. Nous faisons quelques haltes dont la première nous permet de voir une pivoine, *Paeonia obovata*, à fleurs roses en sous-bois ; des hostas ; des hortensias, *Polygonatum lasianthum* ; *Aucuba japonica* avec ses fruits rouges ; *Vitis coignetiae*, une vigne à très grosses feuilles ; *Stachyurus praecox* en fruits ; des linderas... Nous montons ensuite jusqu'au lac Hibara dont nous faisons le tour en voiture en faisant quelques haltes. L'accès au bord de l'eau n'est pas facile,



entre les propriétés privées et la pente raide par endroits. Un marché (enfin, un lieu pour touristes) propose une multitude de produits locaux dont de nombreuses plantes fraîches dont les japonais sont friands comme les frondes de fougères ou des *Elatostema* (plantes de la famille de l'ortie). Autour du lac, de beaux *Hydrangea petiolaris* grimpent haut sur les troncs des arbres ; quelques orchidées terrestres à fleurs blanches, *Cephalanthera erecta* ; *Adiantum pedatum* ; des kiwis, *Actinidia kolomikta* ; une benoîte, *Geum japonicum* ; des glycines, un *Celastrus* ; un *Berchemia*.

Paeonia obovata & Aucuba japonica



En début de soirée, alors que nous avons prévu une nouvelle nuit dans la voiture, nous passons devant un « love hôtel ». D'invention japonaise, ces hôtels se louent en journée, à l'heure, et sont destinés aux personnes souhaitant avoir des liaisons discrètes ou aux couples manquant d'intimité dans leurs petits appartements qu'ils partagent avec enfants et parents. Il n'y a pas de réception, tout est automatique. Les chambres sont équipées de Karaoké et ont souvent des décors « exotiques ». A partir de 21h, il est possible de prendre les chambres à la nuit comme dans n'importe quel hôtel mais à prix bien plus intéressant qu'un hôtel classique.

Nous ne regrettons pas de ne pas avoir passé la nuit dans la voiture car un violent orage a éclaté jusqu'au petit matin.

Nous reprenons notre route en direction de la mer où nous arrivons au sud de Niigata dans la ville de Teradomari. Il y a un grand marché de poissons et fruits de mer et nous mangeons des beignets de crevettes et des makis ultra frais. Le choix de produits de la mer est très impressionnant.

Nous regardons le prix des liaisons maritimes pour l'île de Sado mais ceux-ci sont très élevés. Nous ferons finalement une activité très touristique avec la visite de l'aquarium de la ville. Quelques beaux bassins avec de gros sujets et des animations marrantes avec l'anguille dans un aquarium qui mesure le voltage qu'elle émet, le nourrissage des poissons par un plongeur ou encore les poissons cracheurs (ils crachent de l'eau jusqu'à 3 m au-dessus de la surface pour faire tomber des insectes).

Hydrangea petiolaris



Nous longeons ensuite la côte en direction du sud. Sur les dunes en bord de mer, fleurissent des *Iris ensata* et sur le sable des plages, courent des *Calystegia soldanella* de la famille des liserons. Nous faisons une halte pour manger puis nous roulons tard pour avancer jusqu'à Toyama. Nuit dans la voiture, au bord de la mer.

La prochaine étape est la ville de Kanazawa. La région de Toyama est très urbanisée et la circulation du matin est très dense. Après de longs embouteillages, nous arrivons enfin à Kanazawa. C'est une ville qui compte encore quelques vieux quartiers plein de charmes. Il y a notamment le quartier des geishas et des samouraïs.

Kanazawa est connue pour sa cuisine traditionnelle, particulièrement les produits de la mer comme la crevette, le crabe et évidemment les sushis et sashimis. Les productions de la région sont de haute qualité, notamment le riz grâce aux fortes précipitations tout au long de l'année.

Pour acheter des produits locaux il existe un marché au centre de la ville, le Ōmicho Ichiba, qui existe depuis l'époque d'Edo et est réputé dans tout le Japon. Nous y trouvons un bon resto de sushis sur plateau tournant.

Le nom de Kanazawa veut littéralement dire le « Marécage de l'or » et fait référence à une ancienne légende qui veut qu'un paysan du nom de Imohori Togoro ait trouvé de l'or en creusant le sol pour y planter des pommes de terre et des céréales. Cette histoire explique en partie la richesse et le peuplement de la ville qui fit de Kanazawa l'une des villes les plus peuplées du Japon au Moyen-Âge.



Notre hôtel se situe dans un vieux quartier aux ruelles entremêlées et très étroites. La propriétaire est fan des hortensias et en met de partout devant chez elle. Outre ses vieux quartiers, la ville de Kanazawa est réputée pour son château et son jardin japonais considéré comme l'un des trois plus beaux du Japon, le jardin Kenroku-en (jardins des 6 attributs).

Le Kenroku-en a été créé des années 1620 aux années 1840 par la famille Maeda, les dirigeants de l'ancienne province de Kaga.

Avec le Kairaku-en, le Koraku-en d'Okayama, le Kenroku-en est considéré comme un des trois jardins les plus célèbres du Japon.

Le jardin couvre 114 ha. Le jardin a été détruit en 1759 par un incendie et restauré en 1774. Le Kenroku-en a été ouvert au public le 7 mai 1874.

Le jardin doit son nom à Rakua Shirakawa qui s'est inspiré du nom d'un livre chinois écrit par le poète Li Gefei.

Le Kenroku-en abrite 8750 arbres et 183 espèces de végétaux. L'emblème de Kenrokuen, la lanterne à pieds courbes (kotoji tōrō), est connue pour être la première à avoir eu les pieds de longueurs différentes

Il y a de très beaux sujets dans ce jardin, notamment des pins taillés dont certains ont des branches qui se plombent les étangs à l'horizontale.



Après le jardin, nous traversons une bonne partie de la ville pour visiter le quartier des samouraïs constitué de petites ruelles étroites.

Prochaine étape, une autre ville avec des quartiers anciens, Takayama. Il existe une autoroute reliant les deux villes mais cette solution n'est ni intéressante pour les paysages ni économique. Nous choisissons donc les petites routes de montagne où nous finirons par nous perdre ! Nous profitons cependant de beaux panoramas sur les sommets enneigés et nous visitons le village historique de Ainokura dans la vallée de Shirakawa. Inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, ce village est connu pour ses maisons typiques dans lesquelles étaient élevés les vers à soie. Ce style architectural appelé gasshō-zukuri désigne les maisons au toit très pentu afin de supporter les chutes de neige très abondantes de cette région montagneuse.

À l'intérieur des maisons, les vers à soie étaient élevés à l'étage qui était chauffé par des foyers placés au rez-de-chaussée. La chaleur permettait également de conserver le chaume au sec. Les toits de chaume sont réalisés avec du *Miscanthus*. Ceci explique pourquoi nous en avons vu autant de champs avant le village. Au-dessus du village se trouve un énorme *Zelkova* à deux troncs. En sous-bois, poussent de très beaux lys rose clair, *Lilium japonicum* et de grands *Polygonatum macranthum*. Sur les rochers, un saxifrage fané, *Saxifraga japonica*.

Lilium japonicum



Hosta



Cornus kousa en arbre
d'alignement



*Rubus
pectinellus*



*Polygonatum
macranthum*



Aquilegia buergeriana

Nous poursuivons ensuite notre route. La pluie revient un peu. Avant d'arriver à Takayama, nous faisons une halte en forêt. Quelques plants impressionnants de *Polygonatum macranthum*, des ancolies *Aquilegia buergeriana*, de belles fougères, un petit *Rubus pectinellus* qui couvre le sol...

Arrivée tardive à Takayama. L'hôtel choisi est complet mais les propriétaires nous trouvent un autre endroit avec une chambre de libre, au même prix, et nous accompagnent en voiture. Le lendemain matin, sous un ciel bleu pur, nous visitons les vieux quartiers de la ville. L'endroit est très beau et permet vraiment de découvrir le Japon traditionnel. Les maisons de bois renferment de nombreuses brasseries à Saké.

Nous décidons finalement de rester une nuit de plus. Nous finissons le lendemain de visiter la ville et nous explorons les montagnes alentours. Nous y verrons la belle *Aquilegia buergeriana* ; des seringats ; *Macleaya cordata*, une grande vivace de la famille des Papavéracées ; des *Mitella* de la famille des saxifrages ; *Trillium smallii* ; des véroniques ; *Lysimachia clethroides* en boutons. Le soir, nous mangerons une très bonne Okonomi-yaki.

C'est ensuite notre dernier jour avec la voiture que l'on doit rendre à 17h. Donc, direction Matsumoto puis Nagano. Nous visiterons en route une maison ancienne ouverte gratuitement à la visite avec tout le mobilier d'époque et le foyer central dans la pièce principale. Nous trouverons également deux petites pépinières en cours de route.

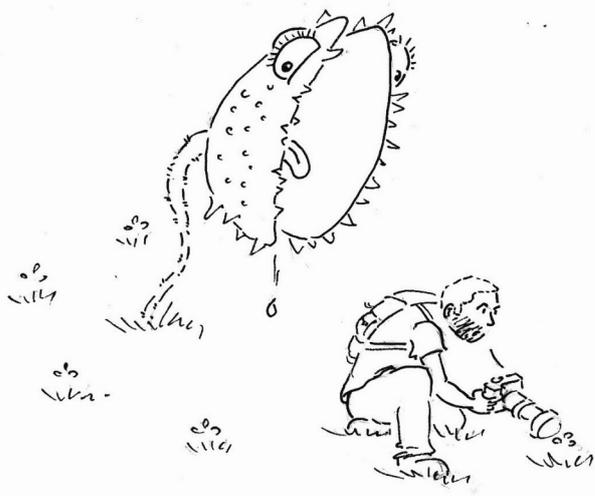
Meehania urticifolia, *Disporum sessile* & *Cornus canadensis*



Sur la route, quelques haltes permettent de voir quelques espèces intéressantes comme *Oplopanax japonicus*, une araliacée à beau feuillage ; *Yuania japonica*, une orchidée saprophyte ; *Meehania urticifolia* à grandes fleurs bleues (famille des labiées) ; *Cornus canadensis*, petit cornouiller nain que l'on retrouve également en Amérique du nord (d'où son nom) ; *Pachysandra terminalis* ; *Disporum sessile* ; *Panax japonicus* ; *Smilacina japonica* ; *Asarum sieboldii* ; un corydale jaune ; *Acer cissifolium* ; *Kalopanax pictus*.

Après Matsumoto, sur la route de Nagano, un jardin d'iris est indiqué. Il s'agit d'un jardin de présentation d'une multitude de variétés d'*Iris ensata*, étiquetés en japonais (parfois latin). Il y a la possibilité d'acheter des plants que les visiteurs choisissent en fleurs. Arrivée à Nagano où nous rendons notre véhicule. Nous réservons le bus pour Tokyo pour le lendemain puis nous trouvons un hôtel situé dans une grande maison ancienne très typique. Retour le lendemain matin à Tokyo où nous resterons les deux derniers jours du voyage. Nous profiterons du dernier jour d'un grand festival de l'hortensia avec de nombreux hybrides d'*Hydrangea macrophylla* et *serrata*. (photo ci-dessous à droite)





Commentaire de la scène :

Les végétaux élaborent diverses stratégies afin de survivre. Pour se nourrir, par exemple, cette plante carnivore vit en symbiose avec une jolie plante qui se développe tout autour d'elle.

Cette jolie plante attire un animal à 2 pattes : l'Homme. Penché, recroquevillé, afin de mieux l'observer, l'animal est prêt à être "englouti" par la plante carnivore.



Yobia japonica



Emblématique du Japon, L'Iris ensata

Comme indiqué dans le texte, nous étions au Japon en plein moment de la floraison des *Iris ensata* (ou *Iris kaempferi*). Symbole du Japon parmi d'autres, ils font la fierté des jardins. Tout à fait rustiques, ils se cultivent très facilement chez nous en terrain frais à humide.

Dans la nature, la forme sauvage est souvent appelée var.*spontanea*.

Cultivé depuis les temps anciens par les japonais, cet iris est introduit depuis longtemps en Europe. En 1890, Abel Carrière note : « On peut affirmer que, de tous les iris, celui de Kaempfer est le plus méritant ».

A cette époque, on parle de Iris de Kaempfer, *Iris kaempferi*. C'est d'ailleurs sous ce nom que doivent ce faire les recherches dans les ouvrages anciens. *Iris ensata* a été décrit par Thunberg dans Trans. Linn. Soc. London 2: 328 en 1794 alors que *Iris kaempferi* a été décrit plus tard, par Siebold dans Ill. Hort. 5: t. 157 en 1858. Etant considéré comme synonyme, c'est le nom plus ancien de *ensata* qui est valide. Il est d'ailleurs étonnant de voir que c'est le nom le plus récent qui apparaît dans les revues du 19^e siècle.

Toujours en 1890, Carrière ajoute : « Ces plantes, qui sont rustiques, vigoureuses et d'une excessive floribondité, ont de grandes et belles fleurs de coloris très variés, les unes simples, d'autres doubles, semi-pleines ou pleines ». En 1874 déjà, il notait « cette espèce très commune au Japon, à peine connue en France, est, nous n'en doutons pas, appelée à jouer un important rôle dans l'ornementation de nos jardins ».

Les plantes considérées comme *Iris kaempferi* ont été introduites du Japon en Europe par Siebold vers 1850. A cette époque, quelques botanistes souhaitent classer cette espèce en synonymie de *I.laevigata*.



Champ d'iris (haut) et Iris Chikumagawa (bas)



Iris Izu-no-Umi (haut) et Yukijoo (bas)



On trouve des notes sur la culture de ces plantes dans les revues du début du 20^e siècle. Encore aujourd'hui, trop de personnes n'osent pas en cultiver dans leurs jardins car ces iris ont une réputation de plantes aquatiques.

En 1902, S. Mottet note « Beaucoup d'amateurs, ne possédant pas de pièces d'eau ni de moyens d'inonder le sol, sont trop portés à se figurer qu'il leur est impossible de cultiver ce magnifique iris. Il n'est rien heureusement, la plante étant douée d'une faculté d'adaptation très remarquable. Que l'iris du Japon aime les terres très humides, qu'il prospère même, la souche étant submergée, cela ne fait aucun doute, puisqu'il habite à l'état spontané les lieux marécageux. Mais nous pouvons aussi affirmer de la façon la plus certaine qu'il pousse et fleurit parfaitement en pleine terre ordinaire, sans trace d'humidité stagnante, en recevant, pendant l'été, de simples arrosements, comme on en donne à la plupart des autres plantes herbacées ». L'auteur s'appuie, entre autres, sur la culture de ces iris réalisée à la maison Vilmorin à Verrières-le-Buisson où plus de 50 planches sont consacrées à cette plante dans une terre ordinaire, plutôt sèche.



FIG. 11.—IRIS KAEMPFERI VAR. (SEE P. 45—FLOWER NATURAL SIZE).

Iris ensata dans
Gardener's Chronicle de
1874 sous le nom de
I.kaempferi

Nous cultivons plusieurs variétés de cet iris dans notre jardin en Bourgogne. Nous ne les avons pas placés dans la zone la plus humide du jardin par peur du risque de pourriture en hiver. Nous avons choisi une zone intermédiaire, où la terre est fraîche et pas trop sèche en été. Nos plants forment des touffes denses superbes et très florifères. Nous ne les arrosions que rarement et, en cette saison notamment, après un mois sans pluie et de fortes chaleurs, ils ne montrent aucun signe de soif. Il reste bien évident qu'il faut éviter de les planter en sol trop sec où ils végèteront. Très rustiques, ils ne demandent aucune protection en hiver. Il faut les planter en plein soleil pour avoir une bonne tenue et une abondante floraison en juin. Les limaces ne semblent pas attirées puisque nos touffes n'ont pas une seule feuille trouée. Nous les avons inclus dans des massifs de grandes plantes vivaces. Toutes nos variétés fleurissent bien chaque année.

La forme sauvage de *Iris ensata* est souvent appelée *I.ensata* var.*spontanea* ou *I.kaempferi* var.*spontanea*. L'appellation correcte est *I.ensata*. Dans la nature, il pousse sur les îles japonaises de Hokkaido, Honshu, Shikoku et Kyushu au bord des lacs et rivières de montagne.

Le Docteur Miyoshi a nommé deux variétés : var.*typica* pour les plantes à fleurs rouge-pourpre et var.*violacea* pour celles à fleurs bleu-violet. Aujourd'hui, ces deux variétés ne sont pas reconnues car on les trouve en mélange dans la nature et les formes intermédiaires existent.

Iris Satsukibare, Chigogesho, Tagasode & Niji-no-Tomoe. A droite, vente des iris





En Chine et dans l'Himalaya, nous sommes habitués à voir des sceaux de Salomon immenses, parfois de plus de 2.5 m de haut. Au Japon, on trouve une autre espèce, quoique moins haute, mais tout aussi impressionnante. Il s'agit de *Polygonatum macranthum*. Il est spectaculaire par sa hauteur, la taille de ses feuilles et ses énormes fleurs.

En 1874, Hooker note déjà la taille hors norme de ses fleurs. Au Japon, nous avons pu voir certains pieds dont les tiges dépassaient 2 m. Ses feuilles presque sessiles sont largement elliptiques, vert brillant dessus, glauques dessous, glabres, pouvant atteindre 15/30 cm de long et 5/12 cm de large. Ses fleurs mesurent de 3 à 4 cm de long environ, sont pendantes sous la tige, blanc-vert pâle, tubulaires et enflées. La floraison a lieu de mai à juillet dans les forêts de montagnes à Hokkaido, Honshu, Shikoku et Kyushu.

Cette année, nous l'avons observé à plusieurs reprises dans le centre et nord du Japon alors qu'il y a deux ans, nous ne l'avions pas vu dans le sud de Honshu et sur Shikoku. Il semble donc plus commun dans la partie centrale et nord du Japon.

On le cultivera comme beaucoup d'autres espèces du genre, dans un lieu ombragé dans un sol pas trop sec et humifère.



Biblio utilisée pour la rédaction de ce numéro :

sources historiques : dépliants collectés sur place et Wikipédia

Iris ensata :

Revue horticole :

1874, p.299

1890, p.188-189

1902, p.505-507

Polygonatum macranthum :

Curti's Bot. Mag., tab.6133 (1874)

dessins : Sophie Trogneux pour *Asarum magazine*

Une page avec toutes les photos des plantes de ce voyage est en cours de création à l'adresse :

<http://www.asianflora.com/voyage2010.htm>



Nos prochains

rendez-vous

La gestion des abonnements étant devenue assez lourde avec le nombre croissants de lecteurs, les nouveaux numéros d'*Asarum* seront dorénavant en accès libre via le site asianflora.com. A vous de guetter sur le site la parution des numéros. Pour plus de facilité, chaque parution sera annoncée sur différents sites Internet comme Tela Botanica et dans les revues comme la Garance Voyageuse.

Anciens numéros de Asarum :

Vous savez que vous pouvez vous procurer les anciens numéros de *Asarum* en CD ou en version papier noir&blanc. Pour plus de facilités, vous pouvez désormais les commander directement sur internet dans la rubrique "livres" du site de la pépinière des Avettes : www.pepinieredesavettes.fr Vous y retrouverez également les livres "Illusions végétales" et "Les plantes d'Himalaya et des montagnes de Chine".

Cet automne... :

Nous aurons plusieurs occasions de nous rencontrer, sur le stand de la pépinière des Avettes. Venez feuilleter nos livres ou trouver des plantes d'Asie... Voici quelques dates à retenir :

11 & 12 septembre : Chatillon / Chalaronne (01)

18 septembre : jardin de Mr. et Mme. Leguen à Sathonay (69)

26 septembre : La Chau (près de Louhans, 71)

3 & 4 octobre : Schoppenwihr (près de Colmar, Alsace)

9 & 10 octobre : Brancion (près de Tournus, 71)

15, 16 & 17 octobre : Courson (91)

novembre: conférence "Le Japon, un immense jardin". Société d'horticulture du Jura, à confirmer, consultez l'agenda de Asianflora : <http://www.asianflora.com/actualite.htm>





Des nouvelles du jardin Armand David

Vous êtes de plus en plus nombreux à nous rendre visite et nous vous en remercions. Après 3,5 ans de travaux acharnés, il reste encore de grandes zones trop envahies d'orties, chardons ou oseille. Malgré tout, les plantes ont bien poussé et les massifs de vivaces commencent à être bien fournis. L'été - bien que loin d'être humide - est bien moins sec que l'an passé et les plantes sont pour le moment restées bien vertes.

A noter ce printemps, la superbe floraison parfumée de *Styrax wuyuanensis* qui a véritablement séduit nos visiteurs. De très belles croissances sont enregistrées sur *Prunus sargentii* et *Prunus maackii*; sur *Carpinus japonica* qui ont fleuri pour la première fois cette année; sur *Zelkova sinica* et *Z. carpinifolia*; sur certains bambous comme *Phyllostachys bambusoides f. albovariegata* et sur l'érable à feuilles de catalpa, le rare *Acer catalpifolium*.

En juillet, nous avons pu bénéficier d'une belle floraison parfumée de *Poliothyrsis sinensis*, un arbre de la famille peu courante des Flacourtiacées (voir *Asarum* n°13).

Concernant les herbacées, une première floraison pour *Diphylleia sinensis* avec de grosses feuilles et une très bonne année pour les *Arisaema* où toutes nos espèces ont donné plusieurs fleurs

L'hiver dernier a été dur pour beaucoup de plantes, notamment plusieurs bambous, *Cornus capitata*, *Neolitsea aciculata* et *sericea*, *Daphniphyllum glaucescens*, *Pittosporum daphniphyloides* et *brevicalyx*, *Olea yunnanensis* (nom douteux). Par contre, de bonnes surprises avec de bonnes résistances pour *Euscaphis japonica* pourtant issu de graines collectées à basse altitude dans le Sichuan; *Castanopsis eyrii* pourtant très jeune (famille du chêne); *Quercus gracilis*, un chêne persistant; le très beau *Prunus phaeosticta* de Taiwan; *Malus doumeri*; *Diospyros cathayensis* du Japon même si plusieurs rameaux ont été tués; *Carpinus kawakamii* de Taiwan...

De nombreuses nouvelles introductions intéressantes ont été réalisées : *Pyrus asiae-mediae* du Kirgizstan ; *Oplopanax japonicus* collecté sur l'île de Honshu au Japon ; *Sinowilsonia henryi* ; *Clematis ianthina* var. *kuripoensis* ; *Camellia sinensis* f. *formosensis* collecté à Taiwan ; *Camellia forrestii* ; *Cotoneaster cavei* collecté au Népal ; *Ribes japonicum* collecté sur l'île de Shikoku au Japon ; *Berberis aristata* collecté dans l'Himachal Pradesh ; *Ophiopogon japonicus* var. *umbrosus* collecté au Japon ; *Clematis* sp. collectée dans le Shaanxi en Chine ; *Paulownia fargesii* collecté dans le Guizhou en Chine ;



floraison de *Styrax wuyuanensis*

Sasa ohdana du Japon ; *Prunus matuurai* collecté à Taiwan ; *Prunus ssiori* collecté sur Hokkaido au Japon ; *Staphylea holocarpa* collecté dans le Shaanxi en Chine ; *Stauntonia purpurea* ; *Pyrus ussuriensis* var. *hondoensis* collecté au Japon ; *Michelia compressa* collecté à Taiwan ; *Camellia salicifolia* ; *Stachyurus himalaicus* collecté dans l'Himalaya. à suivre...

Actuellement, un grand massif pour les grosses plantes d'ombre est en cours de réalisation... On y retrouvera des hortensias, les ligulaires, des thalictrums, des *Boehmeria*, *Strobilanthes*, *Aralia*, *Isodon*...